

dont j'ai parlé, nous ne cherchons pas à maintenir un niveau de vie satisfaisant pour la population de nos pays respectifs, il en découlera inéluctablement un malaise social fort préjudiciable à notre cause commune.

En supposant, d'autre part, que les forces armées soient créées et maintenues, la direction et la haute main de ces forces posent un autre problème. Nous avons eu, il n'y a pas longtemps, un exemple des embuches inséparables des conflits de politique étrangère entre pays alliés. Au cours des négociations intervenues à Lake-Success, il nous a semblé pendant quelques jours que nous étions sur le bord de l'abîme et le danger n'est pas encore passé. Il importe au plus haut point d'élaborer une entente qui permette de coordonner la politique étrangère des divers États membres de l'Alliance atlantique, de façon à prévenir une répétition de l'aventure récente. Une seule expérience du genre suffit pour une génération. Nous finirons, nous l'espérons bien, par faire disparaître les conflits d'intérêt qui surgissent entre les douze signataires de l'Alliance atlantique; mais un autre problème se pose: celui de rallier à notre cause des pays qui sont dans la situation difficile de l'Allemagne occidentale. Se rangera-t-elle à l'avenir avec l'hémisphère occidental ou bien avec les pays dirigés par l'Union soviétique? Problème difficile à résoudre. Mais personne ne doute de l'avantage qu'il y aurait pour nous de la compter parmi nos alliés plutôt que parmi nos ennemis.

L'inflation reste un des problèmes qui est commun à tous les signataires du pacte. Il semble qu'il se posera avec le plus d'acuité chez les membres de l'Europe occidentale, quoique le problème sera grave aux États-Unis et au Canada aussi. Grâce à l'aide fournie sous le régime du Plan Marshall, ainsi qu'à ses propres efforts, l'Europe occidentale s'est assez bien remise des effets de la guerre; son niveau de vie est encore bien inférieur au nôtre mais elle devra se serrer la ceinture encore davantage pour suffire à la production et aux dépenses supplémentaires qu'exige l'organisation de sa défense.

Les plans arrêtés en collaboration avec nos alliés prévoient, semble-t-il, que notre continent, vu l'étendue de nos moyens de production et leur sécurité relative quant aux bombardements, sera appelé à fournir une proportion très élevée des munitions de guerre. Il en résultera pour nous des pénuries dans les denrées de consommation et de production à des fins civiles. Simultanément avec la nécessité de produire des marchandises de défense, persistera le besoin, par exemple, d'habitations et de divers genres de constructions nouvelles.

S'il y avait moyen de coordonner la production des divers pays, il semblerait raisonnable de proposer que l'échange de denrées et de services, au moins pendant les périodes de pénurie, se fasse plus librement qu'à l'heure actuelle. Pendant que nous armons l'Europe occidentale, il semble réciproquement avantageux qu'elle nous fournisse certaines marchandises dont notre population civile a bien besoin. Il y aurait peut-être lieu d'échanger des canons contre des baignoires.

L'éminent historien anglais, M. Arnold Toynbee, a récemment donné une série de cours à l'Université de Stanford, en Californie. Ces observations, qui ont eu un grand retentissement aux États-Unis, portent si nettement sur les problèmes auxquels nous avons à faire face que j'aimerais en consigner quelques passages au compte rendu, pour la gouverne des sénateurs qui ne les auraient pas lues.

M. Toynbee présente, sur la situation actuelle des peuples libres, deux idées qui nous convient à l'action. Voici ce qu'il affirme:

Il va nous falloir acquérir une mentalité supranationale plutôt que nationale. Il va nous falloir abandonner notre indifférence au point de vue religieux pour revenir à une attitude religieuse.

M. Toynbee est convaincu qu'une lutte formidable se livre entre deux puissants courants d'idées et, selon lui, l'avènement de l'avion et de la fission de l'atome doit nécessairement donner une influence prépondérante à un centre mondial. Il poursuit:

Selon moi, deux questions sont en discussion. Elles ne sont pas seulement importantes, mais elles sont réellement décisives pour l'avenir de l'hémisphère occidental et pour toute la race humaine. Autour duquel des deux centres possibles une telle supériorité décisive du pouvoir va-t-elle se former? L'Union soviétique, ou bien les États-Unis? Et voici, évidemment, que se pose la deuxième question à résoudre: un centre du pouvoir ne se réalisera-t-il qu'après une troisième guerre mondiale ou sans elle? Voilà une question sérieuse pour des peuples qui sont sur la limite du monde occidental.

L'auteur accordait beaucoup d'importance à la formation prochaine d'une armée de l'Atlantique-Nord, dont le commandement devait être confié au général Dwight D. Eisenhower. Voici ce qu'il dit à cet égard:

Ce sera la première fois depuis la dernière croisade, je crois bien, qu'un commandant sera placé à la tête d'une armée commune réunissant les pays de la collectivité occidentale. Il va de soi que, vu la situation technologique et sociale actuelle, une armée commune suppose, je crois bien... une série d'institutions communes qui s'épaulent mutuellement: des armes communes destinées aux troupes réunies; des fabriques communes pour fournir les armes; des approvisionnements communs pour ravitailler les fabriques; une finance commune pour solder le coût des approvisionnements et, comme on ne peut pas aller bien loin en fait de finance commune sans une certaine